

Conversion... Dialogue... Construction identitaire...

La conversion est-elle un changement radical ?

Cette question se trouve toujours présente dans ma conscience. Elle est presque incongrue pour celle qui était bouddhiste, qui est maintenant chrétienne et catholique, depuis plus de vingt ans.

Pour la plupart des gens, si on a choisi de changer d'affiliation, c'est évident que la tradition chrétienne est meilleure que la tradition bouddhiste. Personnellement, je n'adhère pas totalement à cette évidence. Il y a toujours des bonnes gens qui s'empressent de me rassurer avec beaucoup de conviction en me faisant comprendre qu'avant mon baptême, je n'étais rien, et qu'après je suis devenue quelqu'un de convenable. En vérité, la chrétienne que je suis aujourd'hui n'arrive pas à dédaigner ou mépriser la bouddhiste d'hier... Certaines personnes voient cela comme preuve du changement radical qui s'est opéré en moi : je suis devenue bonne et charitable !!!...

Ces personnes ne voient la conversion que seulement comme changement d'affiliation, de tradition, de religion ; la conversion qui plait tant aux « religieux » de toutes traditions confondues ; la conversion qui rassure la communauté d'accueil du « bien fondé » de ses croyances, de ses rites, de ses soi-disant vérités...

Mais cette conversion là ne serait qu'une parenthèse dans mon histoire personnelle, si elle n'était que le changement de tradition, le choix d'une religion, le passage d'une voie à une autre... Si décisive soit-elle, cette conversion ne serait alors qu'un moment furtif, fugitif, illusoire dans la durée de mon identité...

Je ne vois pas la conversion comme un changement radical, mais comme un parcours, un itinéraire à la recherche d'une identité ouverte... la conversion comme un effort quotidien de se construire... Cette étape de la construction identitaire est très longue à se mettre en place, très difficile à vivre. Je suis beaucoup moins à l'aise pour en parler parce qu'elle n'a rien de sensationnel. Elle ne constitue pas un événement en soi, elle se fond même dans la grisaille de ma vie de chaque jour.

Elle résulte d'un dialogue respectueux et patient entre la bouddhiste et la chrétienne. Après vingt deux ans de vie dans l'Eglise catholique de France, j'essaie de mettre des mots sur ce dialogue entre les deux traditions en moi, dialogue que je peux qualifier d'intra-religieux, selon la définition donnée par Raymond Pannikar. Ce dialogue se produit quand deux traditions religieuses se rencontrent dans une même et unique personne.

La conversion comme dialogue intra-religieux...

Avec honnêteté, j'avoue que ce dialogue ne s'est pas installé d'emblée dans ma conscience, dès les premiers temps de mon baptême. Humainement, quand on arrive dans une nouvelle communauté, on se laisse plus ou moins accaparée par elle ; parce qu'on se sent flatté par l'accueil, on voudrait bien faire des choses, donner une bonne image de soi, on se laisse ainsi coller des étiquettes... La communauté d'accueil est contente de montrer les convertis, « leurs convertis »... J'en suis arrivée ainsi à voir ma

conversion que par le « miroir fabriqué par la communauté catholique de France ». Ce temps euphorique n'a pas duré ...

Très vite, mon éducation bouddhique m'a permis de prendre conscience de l'image déformée qui ne colle plus avec ma vraie personnalité. Cette prise de conscience est possible grâce à l'éducation au détachement transmise dès mon plus jeune âge par mon père, ce bouddhiste convaincu et mon parrain, le vénérable supérieur des bonzes de la pagode de ma ville natale. L'éclatement du miroir a créé un grand désenchantement dans mon parcours de néophyte. Il correspondait avec une nuit de doute terrible dans la foi en Jésus-Christ. J'ai été très désarçonnée par le fait de retrouver dans le christianisme ce que je reprochais au bouddhisme : le fatalisme, le moralisme...

Pour tenter de recoller les morceaux éclatés, j'ai entrepris de mettre par écrit le récit de mon chemin de recherche identitaire. Ce récit a été publié en 2002, sous le titre de « Revenue de l'enfer » par les éditions de l'Atelier. Cet ouvrage est la première pierre posée dans ma construction identitaire. Car ce récit m'a permis de prendre pleinement conscience d'un désir profond de dialogue entre la bouddhiste et la chrétienne qui se côtoient sur mon chemin de recherche identitaire. Je fais l'expérience d'un dialogue inaugural qui s'affine au fil du temps. Tout se passe comme si le récit de l'irruption de Dieu tout Autre dans ma vie est conditionné à jamais, au fond de moi, par le dialogue entre les deux traditions. Il m'entraîne sur un chemin très contraignant où les deuils et les joies des dévoilements successifs s'entre mêlent comme le bon grain et l'ivraie...

Le regard critique, moqueur même, de la bouddhiste a fait éclaté en moi, un miroir acquis trop vite par un apprentissage mal réfléchi sur la foi chrétienne. Cet éclatement m'a empêchée de basculer complètement dans ce que Xavier Thévenot appelle « la conversion idole ». *L'idole, on le sait, est comme un miroir des rêves de toute-puissance pseudo-divine de l'homme, miroir fabriqué par l'homme lui-même dans son aveuglement. (...) Aussi l'attachement idolâtrique d'un chrétien à sa conversion, loin de le renvoyer, comme le fait l'icône, à l'altérité de Dieu perçue à travers la consistance propre de l'ordre humain, le conduit-il à être plus attaché à son « expérience de Dieu » qu'à Dieu lui-même.*¹

La première des quatre nobles vérités enseignée par Bouddha Sâkyamuni, concernant l'Impermanence et l'Illusion possible de tout concept humain, a tellement structurée ma conception des choses, qu'elle va jouer le rôle de gardienne pour m'empêcher de basculer entièrement dans « l'illusion religieuse ». Mon expérience de Dieu est certes déterminante dans mon choix de changement d'affiliation. Mais au fil du temps, cette expérience se révèle simplement comme un événement qui inaugure une voie nouvelle dans ma construction personnelle. Elle ne limite nullement mon parcours à elle et elle seule... Je dois être capable d'accueillir d'autres nouveautés tel que le dialogue avec ma tradition d'origine. Ce dialogue est enrichissant car il est dialogue entre deux cultures, orientale et occidentale. J'ai en effet reçu la tradition bouddhique dans la culture khmère du Cambodge et j'apprends à marcher à la suite de Jésus-Christ dans la culture occidentale, française, marquée par le cartésianisme.

J'ai l'habitude de me présenter comme une chrétienne catholique venue du bouddhisme. C'est ma façon de dire mon identité de disciple de Jésus-Christ, sans pour autant renier ma tradition d'origine. Le bouddhisme reste une cohérence dense qui a des valeurs propres, mais très différentes, de celles de la cohérence chrétienne. C'est de cette différence même que je tire la richesse spirituelle qui me permet de rentrer en vérité dans l'Alliance offerte par le Dieu de Jésus-Christ. Je peux dire en toute simplicité que, depuis mon baptême, la bouddhiste que j'étais n'est pas morte. Elle continue à accompagner la chrétienne catholique que je suis, avec ses questionnements et sa sagesse. Personnellement, je vis ma conversion non pas comme une rupture ou un commencement nouveau, mais comme un cheminement sur la route de l'Alliance.

¹ Xavier Thévenot, Ethique et vie spirituelle, p. 284

La bouddhiste est **l'autre de moi**, tout en restant ma compagne de route. Elle et moi, nous parcourons le chemin spirituel de la foi chrétienne en échangeant nos points de vue, nos certitudes, nos espérances, nos réussites comme nos échecs. Curieusement, sur ce chemin, à travers nos échanges, la chrétienne vit souvent la présence d'un Autre, cet Étranger qui vient se joindre aux deux compagnons sur le chemin d'Emmaüs. En dialoguant avec la bouddhiste, sur mon cheminement vers le Dieu Père, je fais l'expérience d'un Autre qui vient marcher avec nous. Sur la route d'Emmaüs, Cléophas et son compagnon reconnurent le Seigneur à la fraction du pain. Le pain est la nourriture qui nous fait vivre, qui nous ramène à l'essentiel. Entre la bouddhiste et la chrétienne, l'essentiel se trouve dans la recherche de sens, la recherche d'un ailleurs qui coupe le cycle du Samsara pour l'une, qui ouvre le tombeau pour l'autre... Et quand le soir approche et le jour baisse, lassés de la marche, nous nous reposons dans le silence d'une auberge : la catholique se dit que l'Esprit du Seigneur ne peut pas être étranger à la sagesse du Gautama, le Bouddha.

Il faut sûrement beaucoup de temps et de patience encore pour que nous puissions retourner ensemble à Jérusalem... mais je respecte le silence de la bouddhiste : un silence non de consentement, ni de reniement, mais un silence ouvert vers une autre réalité... Un silence qui m'apprend beaucoup sur le silence de Dieu. A cause de la bouddhiste ou grâce à elle, la chrétienne aujourd'hui va se rapprocher du silence dans sa façon de confesser le Dieu de Jésus-Christ. Oui, je ne dis pas que Dieu est ceci ou cela... Car c'est la meilleure façon de coller mes propres images sur le Dieu Tout Autre... Ce Dieu qui m'appelle à l'Altérité je ne peux en parler que par la vie de Jésus de Nazareth. Je dis bien la vie, la personnalité de ce Jésus et non par des phrases sorties du contexte pour justifier mon envie de Dieu...

La conversion comme construction identitaire

Quand j'ai à rendre compte de ma conversion, j'aime bien la présenter sous forme de spirale... C'est ma façon personnelle de combiner la pensée orientale et la pensée occidentale, elle est peut-être illusoire mais je ne peux pas concevoir ma foi chrétienne comme une flèche qui traverse mon histoire personnelle sans retour.

Le modèle le plus courant de la pensée occidentale est la ligne droite partant d'un point A pour arriver au point B. Ce modèle de pensée favorise la recherche de la transcendance à l'extérieur de soi comme commencement, comme origine. L'Orient va plébisciter une pensée cyclique cherchant l'Absolu, la transcendance à l'intérieur de soi comme finalité, but à atteindre.

Combiner les deux formes de pensée me permet de sortir de l'engrenage qui voit la conversion comme un changement radical, comme un reniement sans retour, comme une rupture amnésique de mon histoire de femme, comme adhésion inconditionnelle à un modèle unique de confesser Jésus le Christ. La conversion en forme de spirale me rappelle qu'elle est toujours actuelle. Elle est à faire et à refaire, elle est loin d'être acquise une fois pour toute. « Convertissez-vous : le règne des cieux s'est approché ! » (Mt 3-2). Le mouvement hélicoïdal qui est le déplacement par rotation dans l'espace autour d'un axe, traduit bien ma compréhension intime de la conversion.

Ma foi en Jésus-Christ se construit à partir de ce mouvement de spirale constitué par des conversations toujours renouvelées avec mon passé, ma tradition d'origine... C'est dans ce sens là que je comprends « je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir... » (Mt 5-17) L'accomplissement de mon identité se vit comme un dialogue sans fin, un retour sur mon histoire personnelle, non pas pour piétiner sur place, mais pour *l'assumer et l'offrir*... Je vis cet accomplissement comme un déplacement et un recentrage continu entre la réévaluation de la tradition de mes ancêtres et « une compréhension toujours nouvelle de la mission de Jésus ». La croix du Christ me rappelle le non-moi enseigné par Bouddha. En revisitant l'enseignement du Bouddha sur l'illusion possible d'un moi tout puissant, la

chrétienne que je suis aujourd'hui, est amenée à faire un travail de «purification» de ses concepts sur la foi, sur Dieu lui-même.

J'ai à revenir sans cesse sur « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » (Mt 16, 15.) L'idée que je me suis faite de Dieu dépend beaucoup de mon histoire personnelle. Elle est conditionnée par les circonstances de ma vie. Je dois toujours quitter une certaine certitude pour tendre vers le Dieu Tout Autre... J'ai toujours tendance à me fabriquer un Dieu à ma taille, un Dieu qui comble mes attentes, un Dieu qui me réconforte dans mes convictions.

Chaque retour sur ma traduction d'origine me déplace de ce « Dieu pour moi » et me recentre sur le « Dieu de Jésus-Christ ». Je suis amenée ainsi chaque jour à me guérir un petit peu plus de mes illusions et à avancer vers une identité ouverte. Cette identité n'est pas figée, mais toujours en devenir, car elle est faite de certitudes blessures. Ce sont des certitudes tension « cette tension joyeuse vers un Dieu Inconnu qui pourtant se donne déjà à connaître dans le présent, comme un Père bien aimant »² .

J'apprends ainsi avec la bouddhiste à donner une réponse personnelle, cohérente, à la question « *Et toi, qui dis-tu que je suis...* »

² Xavier Thévenot, Ethique et vie spirituelle, p. 285